

COPIE:

Lyon, 31 mai 1950.

Monsieur Alejandro SILVA B.
Hôtel Dagmar
225, rue St-Jacques, PARIS, 5^e.

Très cher Ami,

J'ai bien reçu en son temps votre si aimable lettre de Madrid et je vous en remercie chaleureusement.

Nous avons été très touchés de savoir que vous seriez avec nous, de cœur, le 25 avril.

Depuis, l'entrée à La Rochette de notre chère Denise s'est bien effectuée, au jour fixé. Et, aussi bien d'elle-même que de ses parents, nous pouvons vous donner les meilleures nouvelles à tous points de vue.

Elle, pour sa part, s'est tout de suite habituée à son nouveau genre de vie (pourtant si différent!), préparés certainement à cela par les petits séjours antérieurs qu'elle avait faits dans la maison.

Au surplus, on n'est pas sévère, ni strict, pour les visites, et nous ne nous en plaignons pas. D'autre part, et alors que seules jusqu'ici les demoiselles (de... tout âge) et dames veuves pouvaient faire (de l'autre côté de la clôture) des retraites à l'abbaye, Mme Paufique y est attendue quand elle voudra : aussi va-t-elle s'y rendre pour quelques jours, sous peu, et elle pourra y passer librement et quotidiennement deux heures entières et en tête-à-tête avec la fille!

Par ailleurs, nous avons de bonnes nouvelles, également, d'Yvonne (chez qui un bébé est déjà attendu, pour novembre). Elle est venue avec son mari pour les fêtes à Lyon, mais ne se sont malheureusement pas attardés.

Et vous-même, très cher Ami, nous espérons que vous allez bien et aurez fait un excellent séjour en Espagne.

Vous êtes rentré, depuis, à Paris, pour le congrès du M.R.P., et sans doute allez-vous assister demain aux funérailles de Marc Sangnier.

Hélas! voici que votre séjour (qui paraissait devoir être si long) en France va s'achever...

Quand pensez-vous, au juste, partir?

C'est dommage que nous n'allions probablement pas nous revoir avant (mais... nous nous reverrons au Chili) et que nous ne puissions pas vous faire connaître mon beau-frère l'ingeniero Coqueugniot qui, avec ma belle-soeur, est en route sur le "Florida", arrivant à Marseille le 13/VI.

J'aimerais savoir où nous en sommes, maintenant, pour la question du Consulat - et ce qu'il convient que nous fassions, vous et moi?

Aurez-vous pu trouver, à Paris, notre bon ami Berstein?

Si la question avait pu être réglée avant votre retour à Santiago, c'eût été mieux encore. Mais, une fois que vous serez rentré là-bas, je sais que je pourrai compter pleinement sur vous pour ma nomination, et une prompte nomination.

J'ai hâte, je vous assure, de représenter votre Pays - que vous symbo-

liserez toujours à mes yeux - et j'apporterai à cette tâche, qui m'honorerait particulièrement, une fierté d'autant plus vive que je ressens pour vous une plus profonde amitié.

En l'attente de vous lire (à défaut de vous revoir!), veuillez vous partager avec Madame Silva, à qui vous offrirez mes respectueux hommages, tous nos souvenirs, et croire, muy querido amigo, à mes sentiments affectueux et très reconnaissants.

P.S. Nos bonnes amitiés à M. et Mme Donoso.

PATRIMONIO UC